

Georges Gabarier

**Lettres
de
Roture**

Introduction

La maison de tolérance

Dans mes rêves de poésie

I/1

il est des images choisies
qui me viennent de quelque part

Je me souviens d'une maison
aux murs fardés rose bonbon
On s'y glissait par un couloir
tout au fond c'était le boudoir

Le prince des sots et sa cour
assis à la table du roi
jouaient la sottie du jour
en singeant les esprits étroits

Debout un géant au teint jaune
l'air agacé la mine austère
toisait les insolents béjaunes
en rêvant comètes et sphères

Une négresse au nez percé
d'un anneau forgé aux Enfers
sur l'ottomane du péché
se laquait les orteils en vert

Les vieux Monsieur de Monsieur du
les doigts crispés sur leurs écus
guignaient du lorgnon les appas
de Valérie et de Nana

Sur l'escalier menant au ciel
des paradis artificiels
une amazone en habit noir
tétait goulûment son cigare

Un docteur en philosophie
tout là-haut s'était retiré
et la nuit l'une ou l'autre fille
l'aidait à relativiser

La coupe aux lèvres l'œil cerné
quelques dandys à lavallière
vendaient leur âme de damné
au notaire de Lucifer

Au bar perchés comme corbeaux
trois pères Ubu buvaient des pintes
en portant des toasts au poivrot
qui teignait sa barbe à l'absinthe

Adossée au mur outremer
le jupon tout chargé d'odeurs
Dédée d'Anvers-Vancouver
songeait à son valet de cœur

Et les guirlandes les étoiles
les seins nus et les farandoles

les ciels-de-lit les mots trompeurs
fruits surmûris cueille ma fleur
Terrestres nourritures
amour volé littérature
bonheur cherché à gauche à droite
entrevu par la porte étroite

Ah dans mes rêves de poésie
dans mes rêves de poésie
il est des images choisies
qui me viennent de quelque part

L'Invitation

Demain j'ouvre un hypermarché
sur la route du Mont-de-Piété
mais je ne vends pas non
je donne
à chacun ce qu'il me pardonne
et je vais faire crever Ma tante

Venez vous êtes invités
avec vos hontes vos excès
les flamboyants les clairs-obscurs
Venez nous en peindrons les murs

Demain j'ouvre un hypermarché
sur la route du Mont-de-Piété

J'ai du toujours tort du trop sûr
de la gross'tête et du peau d'balles
J'ai du grand vent dans la ramure
et du vin pour rincer les dalles

J'ai de la plume dans l'édredon
du doux du tendre de la caresse
et un grand air d'amphitryon
pour vous laisser la meilleure fesse

J'ai du conte bleu des mots verts
la lettre rouge pour soirs d'orage
la dent dure l'œil grand ouvert
pour démaquiller le mirage

Mais j'ai trouvé dans l'oubliette
en graissant la patte au faux-jour
blotties en de jolies fossettes
plus de cent mille onces d'amour

Demain j'ouvre un hypermarché
mais je ne vends pas non
je donne

Quelle histoire

Nativité

De la forêt
sortit un être
à la limite du possible
debout sur ses pattes de derrière
en équilibre
Il marchait comme on dira plus tard
et la hyène se mit à rire
à le voir
Les autres quadrupèdes ébahis
faillirent en crever d'envie
et l'oiseau eut voulu
couvrir cet œuf poilu
perché en haut d'un tronc
aux deux rameaux velus
Mais de cet œuf étrange
à la coquille dure
rien ne naît au dehors
tout se passe au-dedans
Une fermentation bizarre
hors nature
appauvrit les instincts
infléchit les penchants

Au bout des deux rameaux
des pinces meurtrières
serrant comme la serre
griffant comme la griffe
empoignent des bâtons
et façonnent des pierres
pour tuer pour survivre
Et les bêtes frissonnent

Une peur inconnue
venue du fond des âges
à perçu le danger
et transmis le message

Sur la paroi de pierre

Les troupes de gazelles
dansent dans la prairie
et les bêtes pesantes
écrasent les roseaux
La terre se secoue
et crache sa furie
L'éclair tranche le ciel

Sur la paroi de pierre
de ses doigts libérés
un étrange animal
incise un premier trait

L'œil observe et la main
si habile déjà
reproduit ce qui est
transcende ce qu'il voit

La lumière irisée
suggère ses couleurs
Et le rouge le vert
l'indigo et l'orange
rehaussent le tracé
qui capture la vie
(Je te surprends Nature
Tu es à ma merci)

Sur la paroi de pierre
d'une éternelle vie
les troupes de gazelles
dansent dans la prairie

Le dieu terrible

Esprit es-tu là
Oui je suis là pour toi
avec mes pieds fourchus
un éclair dans la main
aux six bras et quatre seins
un sexe énorme
un ventre distendu

Dans ma bouche difforme
une langue de feu
va calciner tes viandes
et aveugler tes yeux
Barbares sont les hommes
barbares sont les dieux

Je suis totem
au milieu des prairies
colonne au flanc de la montagne
Bâtis-moi cent mille temples
égorge-moi tes fils
Je suis le dieu terrible
ton image complice

Je suis le dieu du sang
du feu et des supplices
Esprit es-tu là
Oui

Premier amour

Le corps apprend tout seul
aux jeux de volupté
Les mains parfois si rudes
s'essaient aux caresses
et le cœur qui cadence
invente la tendresse
Les yeux disent l'amour
et les lèvres la joie

Sur la toile le bois
la pierre le papier
l'homme chante l'amour
dessine l'être aimé
écrit les mots-passion
qui brûlent sa jeunesse
Il crie la vie
il crie d'allégresse

A son propre miroir
comme elle le trouve beau
comme il la trouve belle
Premiers frissons
des premiers âges
souffle léger d'éternité
qui trouble les yeux le visage
éphémère et recommencé

Sur la toile la pierre
le papier ou le bois
l'amour chante sa joie

Fresques

Pierre sculptée
 du tranchant du ciseau
 flûte droite percée dans le roseau
 chants d'amour de gloire de fureur
 fresques nues
 aux armes les gladiateurs
 Le cuivre respandit
 aux cuirasses de Mars

Et pour montrer sa force
 gagner quelques arpents
 on va s'entretuer

Et les têtes roulent roulent
 comme des galets
 et les bouches ricanent
 l'air satisfait
 Le fleuve est rouge rouge sang
 quelle ondée
 Le soir descend
 Heureux les survivants
 fêtons notre victoire
 la victoire en chantant

Le reflet de l'opale
 brille aux yeux des déesses
 Ô cœur mon triste cœur
 quand reviendra l'être aimé
 J'aurais dû le lier l'enfermer
 le cacher
 Je lui chantais l'amour
 il me donnait la vie
 Il était mon seul bien
 mes rêves ma folie
 J'irai brûler demain
 de la myrrhe aux autels
 Ô déesse j'ai peur
 quelle angoisse est la mienne

Chants d'amour de gloire de fureur
 fresques nues
 aux armes les gladiateurs

Carte blanche

Accroché aux épines de la rose
le vent tournant gonfle les joues
aux quatre vents
Le monde incognito
passe sa carte blanche à tout le monde
pour se faire connaître enfin
La terre est aplatie et lorgne son nombril
qui brunit au soleil
de dieu sait qui de dieu sait tout
et le vide autour d'elle
attire les plus fous
Quelques voiles là-bas
Vont à la découverte
dans le vague des vagues
d'île en île déserte
Au détour du continent maigre
que l'homme a dessiné
d'une plume ignorante
Poséidon repu digère les Atlantes
Leurs coffres entrouverts
banquiers et receleurs
implorent à genoux
un or venu d'ailleurs
A l'autre bout du ciel
qu'on dira d'Amérique
Dieu apporte la foudre
et les fers et la trique

On va finir l'Inca l'Aztèque
et puis broyer du Noir

On nous avait dit

Nous étions tous armés
sur notre vaisseau
à quelques brasses du rivage
Ils sont arrivés de la plage

On nous avait dit
ils sont nombreux
Ils étaient nombreux
On nous avait dit
Ils sont vigoureux
ils étaient vigoureux
On nous avait dit
ils sont noirs
Ils étaient noirs
On nous avait dit
ils sont belliqueux
Qui croire

Ils venaient à nous l'air heureux
heureux de nous voir
sur leurs barques couvertes de fleurs
De nouveaux amis trop attendus
qu'on reçoit
avec tous les honneurs
Ils nous offraient des fruits nouveaux merveilleux
de beaux fruits
de toutes les couleurs
Ils nous faisaient signe en riant
C'était une fête
de l'innocence du bonheur
pleine de bruit et de douceur

On nous avait dit
ils sont intelligents
Intelligents
il est là le piège
Avec leur manège
leurs fruits leurs fleurs
leurs beaux visages
ils ont failli nous avoir
ces sauvages

Devant tant de duplicité
pleins de rage
nous les avons tous massacrés
les hommes les femmes les enfants
Oui même leurs enfants

On nous avait dit
ils sont intelligents
Et pourtant
ils n'avaient pas d'armes

Trompe-la-Mort

Trompe-la-mort est revenu
à cheval sur notre frontière
Vive Dieu malheur aux vaincus
et à la guerre comme à la guerre

Il nous a crevé les Avars
qui avaient gardé notre part
occis les Wisi les Ostro
qui avaient dit un mot de trop
pendu les gueux d'Ecuador
qui en voulaient fort à notre or
étripé les Huns et les Scythes
qui convoitaient notre anthracite

Il a ramené du Levant
de splendides vierges-enfants
et des esclaves de couleur
marqués au fer durs au labeur
Il a trouvé dans le désert
au fond d'un trou suintant des pierres
un liquide noir et puant
qui rapportera de l'argent

Que l'on allume un feu d'enfer
sous le chaudron de la sorcière
et que la Berthe aux blancs nichons
chauffe le lit et fleure bon
Mais que l'on serre les écus
sous la dalle du puits perdu
Trompe-la-Mort est au rempart
avec ses deux mille soudards

La horde

Ils surgirent des hauts plateaux
à cru sur leurs grands chevaux noirs
le corps tanné comme un vieil ivoire

Ils regardaient droit le soleil
leur dieu leur ami
qui chaque jour renaît
des ombres de la nuit
et donne force éblouit

Dans leurs fontes de cuir bouilli
des mois de chasse et de rapine
pesaient lourd aux flancs du cheval
Ils descendaient vers le cours d'eau
troquer leur sueur et leurs peaux
pour le blé le vin et l'avoine

Et soudain comme un traquenard
le cri de la horde sauvage
qui rameute et qui fait peur
perce le vent jusqu'aux alpages

Il est trop tard nous arrivons
tremblez rustres et maquignons
Nous troquons juste ou nous volons
à vous de choisir misérables

Ils surgirent des hauts plateaux
à cru sur leurs grands chevaux noirs

Le triptyque

Le triptyque enflammé
par la grande passion délaissée
offrait comme à regret
ses figures effacées

Au centre le grand roi
dans sa fraise de bois
en majesté comme il se doit
un nain jaune riant
sur le panneau de droite
et l'infante joignant dans le bleu
ses mains moites

Un gros chien à poils roux
dans le noir de la niche
suivait d'un œil jaloux
les folies du caniche

Un scribe annotait
quelques pensées déchues
dans le livre des heures
à jamais disparues

Et le vieux bois craquait
comme s'il voulait brûler
les passions énervées
et les couleurs fanées

Le rêve passe

Derrière la grille
 un rideau
 cache un décor à la Watteau
 pour la pastorale
 marquise

Le rideau trempe dans le sang
 Machine à remonter le temps
 taille dans le ciel
 un croissant
 de lune rouge-guillotine

Les épousailles du seigneur
 avec la veuve des douleurs
 aube noire
 perles écarlates
 sont une dernière pavane
 pour la fleur de lys
 qui se fane
 aux tapisseries de l'histoire

Gloires perdues
 espoirs nouveaux
 clair-obscur sur de faux tableaux
 trompe-l'œil
 pour de vrais bijoux
 tremblantes perspectives
 La pantomime tremble aux tréteaux
 joli tambour tendre pipeau
 sa tragédie

Gloires perdues
 espoirs nouveaux
 tremblantes perspectives
 Le masque de cire a fondu
 le masque de chair a paru
 prendre forme
 définitive

Les créateurs

Le monde ancien nous interpelle
 tout du long de son long chemin
 Souvent c'est une maquerelle
 qui nous marchande ses catins
 C'est le bourreau le prédateur
 le boucher l'exterminateur
 boursoufflés d'orgueil fous d'argent
 bricolant un pouvoir branlant
 sur les cadavres dans le sang

Mais des manants des domestiques
 enchaînés aux rois mais loin d'eux
 de leur gloire au goût capricieux
 loin des Eglises mais près des dieux
 ont bâti un monde authentique
 et joué leur propre musique
 soumis d'apparence et pourtant
 semant liberté à tous vents

Et voilà le maître-maçon
 entouré de ses compagnons
 qui vont bâtir palais et temples
 Pures merveilles de beauté
 au cœur de l'ingéniosité
 Que de monuments prestigieux
 en des temps si calamiteux
 que de fortunes étalées
 par la pauvreté supportées
 Et qu'elle est lourde l'ironie
 quand l'art la beauté le génie
 sont obligés pour subsister
 de servir les hégémonies
 les magnifier

Mais l'ange sourit au portail
 le ciel bleu rayonne au vitrail
 et la gargouille sur le faîte
 ricane et fait si bien la bête
 C'est le clin d'œil du compagnon
 qui se sait petit mais tient bon
 libre de cœur et maître de l'outil
 qui se rit de la pompe
 des puissants des nantis
 C'est la morgue du petit roi
 qui s' imagine être un grand roi
 la suffisance du bourgeois
 engoncé dans ses habits de soie
 les ors des gardiens de la foi
 de l'humble et touchant saint François
 Devant ces fantômes glacés
 émergeant d'un trouble passé
 honnis excrétés oubliés
 on n'admire que le petit gueux

qui a osé les démasquer
imposant son art malgré eux
Il fait chatoyer les couleurs
joue de la lumière et de l'ombre
pour mieux cerner leur face sombre
leur vrai visage
Il habille ses personnages
de leurs atours leurs falbalas
puis les met à nu comme ver
dévoilant tares et travers
Car à ce jeu de cache-cache
c'est le peintre qui compte les taches
Sentez-vous ce petit vent frais discret
qui fleure bon la liberté

On pince la corde au violon
on frappe sur le tympanon
on souffle dans cuivres et bois
on tanne le tambour des rois
Et de cette cacophonie
naîtront les plus belles harmonies
A travers psaumes et complies
requiem grand-messes élégies
bravant l'Eglise ses interdits
jouant du mineur alanguï
on voit poindre la symphonie

L'enfant prodige devenu
ce génie trop tôt disparu
qui ose dire l'un des premiers
moi je crée ce qui me plaît
ouvre la porte condamnée
à la musique libérée

Elle danse la symphonie
et ses mouvements se délient
Elle module et magnifie
toutes les beautés de la terre
des hommes les espoirs les chimères
leur crainte de la mort
leur joie d'être vivants
Elle chante la symphonie
elle chante un hymne à la vie
elle chante un hymne à la joie

Avec des mots des mots des mots
on parle on parle
pour dire bonjour ou bonsoir
confier ses amours ses espoirs
Et puis souvent pour ne rien dire
ou masquer sa mauvaise foi
langues de miel langues de fiel
langues de bois

Et soudain le miracle
Des mots qui font rêver

amoureuement beaux
et qui chantent et qui dansent
Un poète inspiré nous dit en confidence
« les parfums les couleurs et les sons se répondent »
et soudain s'offre à nous le merveilleux du monde
Un autre s'extasie sur la courbe d'un sein
l'ineffable douceur d'une peau sans chagrin
et la femme est plus belle et le plaisir divin

Mais l'homme qui écrit sur la beauté des choses
la fraîcheur des matins la tournure des roses
voit le ciel s'obscurcir
et des nuages noirs affronter les lumières
Violence est au pouvoir

Des tyrans se déchaînent et hurlent leur fureur
Ils propagent la haine et engendrent la peur
Et des gens comme nous pourtant de bon aloi
vont se laisser piéger par des slogans sournois
Vous êtes les meilleurs la race des seigneurs
les autres vos esclaves et pires que des rats
c'est à coups de talon qu'on les écrasera
On emprisonne on extermine on tue
Tu fais ce qu'on te dit
tais-toi et obéis
Tu es pour ou tu meurs
même l'hésitation est signe que tiédeur
La parole et l'écrit qui toujours la ponctue
sont les pires ennemis des régimes qui puent

Et soudain c'est la guerre et toutes ses horreurs
avec ses mille croix avec ses champs d'honneur
Adieu l'amour la joie
la folie se déchaîne
Ne restent que la mort ses drames et la haine

Alors les crivains ces hommes pacifiques
deviennent il le faut les premiers résistants
Au péril de leur vie prodigues de leur sang
ils vont crier hurler
Mes frères il faut lutter
pour sauver le seul bien plus cher que notre vie
Il faut lutter se battre pour notre liberté
et de l'oreille au coeur le trajet n'est pas vain
Les hommes engourdis qui disaient à quoi bon
par delà les clivages et les attermoiments
vont répondre présent
faire l'union sacrée des hommes de raison

Ces hommes-là ce sont nos dieux
Nos dieux humains les « phares »
qui guident nos pas incertains
dans le brouillard d'un monde
au bord de la folie
Leur art nous a montré la voie
enrichi et embelli nos vies

délivrées de leur pire croix

Mais dites-moi vous les sages
Pensez-vous que les hommes
aient compris le message

Actuelles

Les petits rois

Sur le chemin de pacotille
entre bourse et escarcelle
au cœur du fretin qui frétille
ils sont rentrés par la ruelle

Venus pour se repaître
et manger le morceau
boire à la régalade
dépecer le pourceau
ils cachent la couronne
et changent d'oripeaux
pour l'éternel manant
pour lui faire la peau

Et le Grand raccourci
et le Gros déconfit
et le Pieux ranci
l'Invincible dompté
le Magne fatigué
et le Sage envoûté
sont tous collés au mur
la gueule enfarinée
sont tous collés aux murs
de nos vieilles cités

Demain on va voter

Le Pouvoir

Deuxième piston de la clique
troisième en partant de la droite
quatrième de cordée
pionnier de l'extrême centre
on le voyait partout

Il endossa la robe de toutes les couleurs
pour cacher dans l'ourlet
la moisissure en fleur de ses pauvres idées
Il attendait son tour
Les autres s'étiolaient peu à peu
tous les jours
Puis il sauta le pas
les poires étaient mûres
un petit rubicon tout juste à sa mesure
qu'on franchit en douceur
à gué et le pied sûr
C'est ainsi qu'il devint le premier Pakikoute
au pouvoir sublimé corrosif et pervers
cernant les horizons de ses tontons makoutes
Les autres le louaient l'encensaient
pour lui plaire
Il fit monter les siens sans station
au calvaire
osa le grand écart
mais mal il se reçut il chut
et se mit en travers
Subitement au petit matin
il mourut
bizarre
D'enflure de destin
dirent certains
au hasard
peut-être de mort naturelle
Mais qu'importe la fin
à la mort du cousin
comme la vie est belle
La grosse caisse du Monde était au crématoire
pour jouer son grand jeu
clore l'aide-mémoire
Un p'tit homme ignoré bouta le feu sacré
Il était nihiliste
anti-tout anti-rien anti-sceptique
allergique aux paroles
et même à la musique
Dans le recueillement

ce silence qui ment
il se sentait perdu
Rien ne va plus rien rien à pourfendre
Il regardait voler les cendres
sans comprendre

Le cri dans la gorge

J'ai poussé mon cri dans la gorge
entre deux cailloux noirs
au bord de l'Hérésie
L'eau de glace l'enchâsse
le roule l'amplifie
et l'écho se construit
au profond de la faille

Et mon cri se déchire
en d'autres cris sonores
de rage et d'espoir
appelle à d'autres cris
qui répondent enfin
plus angoissants encore

Avec tes vents tes mers
tes plaines tes volcans
c'est toi qui nous régis
c'est toi qui nous nourris
ô ma terre
Ô ma terre
vas-tu te venger du mépris
de l'infamie des hommes
assouvir ta colère

Déjà les enfants pleurent

Le crime parfait

Pan
Qui a tiré
quelle est la cible
où est le pistolet

Partout du sang
du sang partout
sur les trottoirs
dans les égouts
Pas de cadavre
pas d'assassin
pas d'arme
Le crime parfait
Oui comme ça
c'est parfait

Rien que du bruit
rien que du sang
du sang partout
pissant coulant coagulé
couvrant le monde
le quart le tiers
et le restant
Le compte est bon

Puis le résidu
le Beau Monde
planqué terré
dans le ghetto
qu'il s'est forgé
entre les grilles de la honte
Avec ses chiens
dressés pour mordre
ses gorilles dressés à tuer
« Attention
il faut vous méfier
Ça bouge encore dans le fourré »

Pan
Qui a tiré

Écoute

Entre le fer rouge et l'enclume
il y a ceux qu'on a marqués
frappés cloués écartelés
Écoute
on crie dans la prison

Entre le diamant et le verre
il y a ceux qu'on a taillés
coupés brisés déchiquetés
Tuez les tous
en mon saint nom

Entre le couteau et la meule
il y a ceux qu'on a broyés
sciés brûlés guillotisés
Qui a mis le feu
aux moissons

Entre le cœur et la raison
il y a toi moi
tous nos frères
qu'on marque taille
et brûle encore
au nom de tout
au nom de rien

Quel mortier faudra-t-il gâcher
pour jointoyer l'humanité
user quelles pierres
pour voir les hommes s'éveiller
à la lumière

Écoute mon frère
écoute
on crie encore dans la prison

Y a pas d'problème

(Interlude)

Le pédégé repédégait depuis quinze jours
sans succès
Alors il fit venir l'équipe au complet
et pour le principe
Je fais appel messieurs à votre compétence
Nous avons Dieu merci quelques idées
en France
Messieurs le problème est posé
il est là sur le canapé

C'était un gros problème
joufflu bouffi et rose
tout nu et sans un poil
Oh quelle horrible chose

Le garde du corps se bandant
le développa en jurant
et les autres tournaient autour
pour le circonscrire au plus court
La secrétaire qui se penchait
en baillant fort du décolleté
ne put hélas que constater
l'absence de virilité
Le chimiste pensa le dissoudre
Impossible il faudrait le moudre
Le plombier voulut le trouer
la foreuse s'est emballée
Le monteur mit la haute tension
mais c'est lui qui péta les plombs
L'ingénieur faisant l'important
dit ce cas est fort simple pourtant
Consultons notre ordinateur
Mais la machine au bout d'une heure
afficha y a comme une erreur
Le psychologue l'air narquois
employant les tests adéquats
leur prouva qu'il n'existait pas
Mais il amplifiait le problème
de dix livres chaque semaine

Un ministre venu très aimable
pour toucher ses dessous de table
réfléchissant pour une fois
donna l'idée qu'on l'encommissionnât

On laissa pourrir le problème
dans une inanition extrême
Six mois plus tard qui l'eût cru
le problème avait disparu

Les braves gens

(Chronique)

Dans le creux de la paume
ils cachent la sébile
Il y a du pauvre
à l'entrée du supermarché
et l'on chasse

Mais qu'ont-ils bien pu faire
pour en être réduits
à mendier leur pâtée
des fainéants sans doute

Mais oui je sais je sais
que tout n'est pas caviar
truffe et saumon fumé
Mais qu'ont-ils bien pu faire
pour mendier leur pâtée

Ah mon cher comment va
Oui ils font dix pour cent
sur les grands crus bourgeois
Le Château l'Espérance
oui je connais merci
AOC made in France
Rien de tel qu'un bon vin
que l'on boit entr'amis
Oui à bientôt j'espère
Mes hommages à Médème

Déjà il se fait tard
et Bobonne m'attend
Passons vite sans voir
faut pas brusquer ces gens
Tiens ils ne sont plus là
Ouf on les a chassés
Espérons qu'en fuyant
ils ne m'ont pas griffé
mon tout nouveau coupé

Tous racailles pourris
buveurs voleurs drogués
émigrés sans papiers
et des Rouges et des Noirs
Tous dangereux sans doute
pire que des immondices
On va se faire buter ma parole
Mais que fait la police

L'Internationale

(Chronique)

Tu as trop bien vécu Boudu
trop de frites de charcuterie
de croissants de pâtisserie
Et les pintes de bière
les copains de bistro
tu te souviens Boudu
tu es devenu gros

Tu as trop bien vécu Boudu
le petit rosé d'Provence
et les camps sur la mer
dans le sud de la France
Mais pas de miradors
et pas de barbelés
Tu te souviens Boudu
comme ton dos a pelé

Tu as trop bien vécu Boudu
les deux ch'vaux et les mômes
les promenades du dimanche
et la mémère à skis
sur la neige si blanche
qu'tu disais ébloui
c'est vraiment trop joli
Tu te souviens Boudu
combien vous avez ri

Tu as trop bien vécu Boudu
j'n'avais plus qu'trois bagnoles
mon yacht se déglinguait
en rade à Saint-Tropez
et tes gosses campaient
sur ma plage privée
J'avais pris un coup d'vieux
j'vivais au ralenti
Maintenant mon ami
l'intermède est fini
Alors tu vas chanter
une Internationale
pas des pue-la-sueur
celle du Capital

Car les mecs au gros fric
ils ont réalisé
depuis que les cocos à l'Est
se sont plantés
qu'ils étaient devenus
les seuls maîtres du monde
sans le moindre adversaire
qu'ils pouvaient tout tenter
tout faire et tout défaire

Ah c'est le bon moment
entr'amis on s'allie
et puis on restructure
et puis on licencie
Quelques millions d'emplois en moins
ça s'apprécie
en milliards de dollars
la Bourse fait son lard

Ça va grincer gueuler
faire la grève et encor
Mais si tes syndicats
font durer la bêtise
on s'en fout sans accord
nous on délocalise
Il y a dans le monde
tant de crève-la-faim
qui sont prêts à marnier
pour un croûton de pain
La mondialisation
quelle belle invention
Tu as perdu d'avance

Car toi tu es tout seul
avec ta Gauche à Droite
avec tes députés
engourdis dans la ouate
qui n'y peuvent plus rien
et qui l'ont bien compris

Alors tu vas bosser mon vieux
bosser à en crever
bosser comme un maudit
c'est ton dernier parti
Tu as trop bien vécu Boudu
maintenant c'est fini

Petit inventaire provisoire

Du boulier compteur au computer
et des machines pour faire vite
aller plus loin toujours plus loin
vers quel présent vers quels lendemains
surhumains
De la matière en énergie
pour un champignon vénéneux
qui crée des êtres monstrueux
De la matière de l'énergie
pour nourrir pour réchauffer
pour comprendre et pour aimer
Un bouton pressoir un index une seconde
pour enclencher la fin du monde
Quelques milliers d'années
de matière à penser
patiemment engrangée oubliée retrouvée
et un peu rien qu'un peu de tendresse
Une puissance égale aux dieux
capable d'ébranler les cieux
et l'homme nu qui doit mourir
inexorablement
Et le bonheur
« il est dans le pré le bonheur »
« cours-y vite » plus vite plus vite
et la sagesse
Toujours elle attend la sagesse
elle attend elle attend sans cesse

Le soleil va-t-il se lever

Le diesel crachotait sa bave
dans les remous noirs sous l'étrave
et le vent claquait aux falaises
le ventre de l'oiseau obèse

On s'éreintait à relever
nos vieux filets effilochés
et l'on s'obstinait à pêcher
quelques harengs désargentés

Parfois une écaille encore blanche
luisait sous l'œil vert du fanal
et à nos mains dorées sur tranche
un trou rouge se fermait mal

Notre chalutier cogne érafle
et cabosse un dernier écueil
Et le mousse happait de sa gaffe
un marsouin qui clignait de l'œil

Quelques sirènes en mal d'amour
offraient leur sexe de corail
et mes gars sautent sans retour
abandonnant le gouvernail

Il fait noir et froid sur le pont
et je me sens bête à pleurer
noir et froid sous un ciel de plomb
Le soleil va-t-il se lever

Croissance Zéro

(Exorcisme)

Les moteurs sont grippés
l'énergie agonise
les chercheurs dégoûtés
ont la méninge en crise

Quelques maîtres voleurs
récupèrent la peur
et les chevaux-vapeur
des rêves de grandeur

On stocke les phantasmes
dans les trous de mémoire
un rire a fait hier
cent millions à la foire

Un oiseau s'est noyé
dans un lac d'eau bénite
un poisson s'est pendu
à la ligne de fuite

Les arbres peu à peu
se sont mis à marcher
à parler à crier
à nous donner des ordres

Et les hommes suant
bouffis dans leur mollesse
ahuris de faiblesse
prient le svastika
en haut du Golgotha

Prépare tes épines
dit l'orme à l'acacia
Prépare tes épines
ils ont choisi leur croix

Jusqu'au bout

On n'entendit presque rien
à peine un léger bruit
de papier froissé
Les bombes ces derniers temps
étaient silencieuses

Une minute de silence
comme un recueillement
et puis l'apocalypse

Une onde couvrit la terre entière
Les montagnes la plaine
se confondirent en un même remous

C'était la fin
Les hommes avaient joué
leur jeu fou jusqu'au bout

Pour sauver le mirage
et l'honneur obstiné
des dieux fiers et jaloux
à chaque cataclysme
même le plus sauvage
survivent quelques-uns
au milieu du carnage
un homme et son chien
deux oiseaux quelques loups

Dans le ciel obscurci
de vapeur et de cendre
l'un des oiseaux chanta
l'autre refit le nid
et l'homme crut comprendre
l'instinct pur inouï
des bêtes innocentes
puis honteux se pendit

Le chien abandonné
par le maître du monde
la gueule au ciel hurla
sa détresse profonde
puis rejoignit la meute
qui s'encourait là-bas

J'aurais pu vous offrir

J'aurais pu vous offrir
de beaux alexandrins
caresser l'hémistiche
polir la rime riche

et vous conter sans fin
les appas généreux les feux
les tendres larmes
les dessous vaporeux
les souris et les charmes
d'une de nos exquises
dans sa robe cerise
à l'ourlet ravageur

J'aurais pu j'aurais pu
en tout bien tout honneur
trousser un noble envoi
au roi démocratique
ou même au président
de quelque république
faire dans le grandiose
et glisser dans la fente
un air patriotique
et toucher une rente

Mais le siècle est lépreux
et les dieux sont fêtards
Comment écrire heureux
Vite dites-le moi car
déjà d'un trou perdu
une main armée sort
pour une petite boucherie
un p'tit compte à régler
avec la main d'en face
Entre ces deux mains-là
la vie est étranglée
La mort a pris la place

Et les corps que l'on traîne
comme pauvres guenilles
puantes à tous vents
et les voix éraillées
qui hurlent leur folie
et saignent des mots-sang

Plus de rêves messieurs
plus de charme mesdames
de pensers délicieux
que des cris et des drames

Et les femmes battues
et les enfants violés
ceux qui crèvent de faim

ceux qu'on a torturés
et tous les oubliés
dont on ne parle pas
Il n'y a pas d'argent messieurs
dans ces coins-là

Et puis tous ces chômeurs
oui chez nous par légions
que l'on veut faire marcher au pas
tourner en rond
courber l'échine
que l'on a rejeté
sans honte sans pudeur
que l'on dit débauchés
fainéants et buveurs
Dix millions par-ci
pour le P.D.G.
dix millions par là
pour le conseiller
grassement payés
pour mieux « dégraisser »
comme ils disent
Mais que vont-ils faire
de ce suif humain
un nouveau savon
pour laver leurs mains
Ça s'est déjà vu
en des temps maudits
Jusqu'où iront-ils
dans l'ignominie
leur adoration
au dieu Capital
Quand brisera-t-on
ce cercle infernal

Un mendiant s'épouille
Il a faim tout est bon
un mendiant s'épouille
puis croque les boutons
de son bandonéon
Un vieux mégot pendouille
aux lèvres du monde-con
Seule une fleur d'amour
obstinément se glisse
à travers les horreurs
germe au moindre interstice
et nous fait espérer
Seule une fleur d'amour
en nos jardins secrets

Oh ce bandonéon
ce tango pétrifié
ce bandonéon triste muet
et tout déboutonné
oublié dans son coin

En nos jardins secrets

Ronde de nuit

Ombre se marie
Ombre du Château
avec Peuplier
Peuplier le Beau

Sèche donc tes larmes
Pénombre
c'est la fête
ta fille se marie

Festons de muraille
cris de girouette
Ruisseau fait le lit
Nuit blanche s'apprête

Du chemin de ronde
jusqu'au pont-levis
dansons à la ronde
le jour est fini

Ombre se marie
avec Peuplier
sur fond de manoir
L'accord est parfait

L'étreinte

Du bourgeon qui pousse
se pousse la feuille
au printemps
Je te prends la main la bouche
je te prends l'instant
au printemps

Soleil généreux soleil de Jouvence
enfance du temps

Amours aux sillons où l'herbe est douce
dans le vallon aux tendres mousses
Amour de toutes les senteurs
de toutes les couleurs amour-silence
dans le sentier qui danse

Chair si chère éperdue
perdue et retrouvée tant de fois
plaisir d'oublier
de te découvrir chaque fois
Tresse ta couronne je t'aime
tresse de rêve tes longs cheveux

Avares les mots se taisent
aux bouches qui baisent bonheur
La gorge est profonde
Traverse reviens vite je t'aime

Tresse ta couronne
tresse de rêve tes longs cheveux
Le blé pousse vert comme la feuille
fendille la terre
Je te cueille

Le jardin sauvage

Mon jardin est à vos genoux
Poussez poussez la mauvaise herbe
que de bijoux que de cailloux
folle avoine s'est mise en gerbe

Venez entrez dans son fouillis
Quand il fait beau après l'averse
entre les deux arbres fleuris
prenez le sentier de traverse

Bonjour genêts bonjour bruyère
Pâquerettes et primevères
et vous prodigues boutons d'or
qui changez mon pré en trésor

Le facteur m'a sonné sonné
chaque année de son calendrier
et le dernier train m'a sifflé
quand j'ai refusé le voyage
Laissez-moi le temps s'il vous plaît
je m'inscris dans le paysage

Mais revenons à mon jardin
je vous ai laissé sur les roses
que mon jeune églantier coquin
offre à tous vents à peine écloses

Cueillez quelques mûres au roncier
elles avivent si bien les lèvres
et croquez la pomme au pommier
d'Adam et Ève

Celle à qui toujours on revient

Je t'ai rencontré me dit-elle
sur le chemin de Compostelle
Souviens-toi
Et dans les fossés de Quélus
quand mes sbires te couraient sus
puis dans le boudoir d'une belle
quand tu fréquentais
les ruelles

Je t'ai rencontré partout
ivre d'espoir et sans le sou
en prière sur l'Acropole
en ta période marbrière
à Bayreuth un soir de gala
perdu au fond du Walhalla
Souviens-toi

Je t'ai rencontré partout
aux Enfers sur la nef des fous
au sommet de l'Himalaya
souviens-toi comme il faisait froid

Mais si tu sais bien qui je suis
Je suis ta pure ta plus belle
tes joies tes peurs et ton chagrin
ta perle rare ton immortelle
ta folie

Vas-tu me reconnaître enfin
Je suis de celles qu'on oublie
mais à qui toujours on revient
Je suis ta tendre Rêverie
Dans mes bras tu te sens si bien

L'air de ne pas y toucher

Dans la maison vide des hommes
les choses patiemment attendaient
Seule la lanterne cherchait

La table attendait de tourner
le bonheur-du-jour la clarté
et le feu se payait un somme
dans le moelleux des chenets

Quelques pommes en robe de chambre
sous la cendre cuisaient lentement
Un calendrier vieux d'un an
frisonnait au mois de décembre

Au mur dans son grand tableau noir
une toison d'or en sautoir
fier de lui le fier chevalier
se reposait sur ses lauriers

Une barbe sans visage
traînait sur le canapé
un vieux peigne édenté par l'âge
en la voyant se souvenait

Le vent glissait sous la porte
l'air de ne pas y toucher
sur une partition morte
de n'être jamais jouée

Et le feu se payait un somme
le chevalier se reposait
et la lanterne cherchait l'homme
qui sait allumer ses quinquets

Les promesses du hasard

J'ai travaillé de l'astrolabe
tiré le manche vers le haut
et coupé l'ancre de son cable
gréé de toile le bateau

Sur le quai banal le nocher
vend du départ à bon marché
Pars vent debout cingle au rocher
A quoi bon toujours louvoyer

Il est des aubes de Jouvence
où l'ombre épouse du soleil
aux îles vertes de l'enfance
bâtit des rêves sans pareils

Il est de minces territoires
perdus aux confins du désert
où le silence transitoire
polit des miroirs à l'envers

Il est de hauts-fonds volcaniques
coraux jade poissons fleuris
qui de vague en orbe magiques
irisent le ciel infini

Il est du côté de nulle part
des désirs des abois des cris
et les promesses du hasard
Partir est toujours un défi

J'ai travaillé de l'astrolabe
gréé de toile le bateau
marin des terres marin des sables
je te confie l'étambot
pour ta gouverne

Près du cœur

Le soir d'hiver est rugueux
comme une écorce
Et je regarde ta maison
la dernière maison de l'impasse
Trois marches de pierre un seuil usé
la fenêtre qui veille derrière ses volets

Neuf heures
Sonne bourdon
C'est l'heure où jamais
passe le mur du son

Une lumière efface la porte
accroche un éclair de regard
et s'éteint dans le noir
Ton ombre court vers mon ombre
et ta chaleur me presse
et ton corps me caresse
Et je te sens vivre
frissonner de bonheur
près du cœur

Sur le chemin de ronde
un oiseau s'est posé
qui lentement se lisse
les ailes engivrées

Le papillon

Une fleur suit l'ombre
à la trace
sur le mur
Sa tige est souple
comme une taille
ses pétales
légers comme des baisers
Elle s'effeuille sans pudeur
et me grise de son odeur
C'est une infidèle
un botaniste me l'a dit
Elle aime les sentiers interdits
le bois secret
l'ombre propice
En elle je glisse je glisse
au fond tout au fond
du calice
qui me berce de sa tiédeur
Je bois je suis ivre
ma fleur
je bois
je suis fou de senteur
Mais déjà une autre infidèle
m'appelle
et je vole vers elle
Je butine de cœur en cœur
je papillonne
A mon nom les jolies fleurs frissonnent

Le chiffre

J'ai fait mettre à mon chiffre
tout ce que j'ai perdu
un chiffre nouveau défendu
par trois rangs de zéros en armes

Et sur la table ouverte
je cherche la miette
la lie au fond du verre
l'arête dans l'assiette

Et les cendres encore chaudes
du dernier feu de bois
s'envolent avec le vent
qui me fuit comme toi

J'ai fait mettre à mon chiffre
tout ce que j'ai perdu
que tu avais trouvé
que tu n'as pas rendu
Un chiffre nouveau défendu
par trois rangs de zéros en armes

Instantané

Rien

non rien ne me paraît plus beau
que ce bout de prairie
que ce flanc de coteau
Et moi comme planté
au creux du paysage

Ma femme souriant
une fleur au corsage
et notre enfant courant
dansant avec le vent

Rien

non rien ne me paraît plus beau
que ce bout de prairie

Les mains

Une main rugueuse
carrée puissante
une main d'homme
A l'index un anneau
un bel anneau tout neuf

Et dans cette main
une autre main
avec une bague tout neuve
à l'index
Petite douce cette main
doigts effilés ongles courts
un peu rongés
Mais belle belle cette main
pour qui aime les mains de femme

Et cette petite main douce douce
presse cette grosse main
Les doigts se cherchent
et s'enlacent
Une tendre union digitale

Et ces mains qui faisaient l'amour
gauchement sans expérience
sans éducation manuelle
sous la table pudiquement
scellaient leur amour naturel

L'épi et le raisin

L'épi qui mûrit
sent bon le pain chaud
aux étés radieux
Au levain de la terre
tout gonfle comme pâte
Le four tel un soleil
blondit le pain sans hâte
Dans ma huche le pain
Brune est la croûte
blanche la mie
Mords à ta faim
Mords dans la vie

Et le raisin captif à sa branche
pressé de toutes parts
en fontaines s'épanche
Les jarres sont gonflées
des meilleurs de nos vins
Viens boire à ma table
Roi est mon cousin

Et voici les vins fous orgueilleux
et puissants
et voici les vins doux onctueux
caressants
Vins du diable ou de l'ange
et qui saoulent Etrange

Viens t'asseoir à table
manger à ta faim
Viens boire à la vie
à l'épi au raisin

Vendanges au soleil

La vigne est grosse
 du vin futé
 et a pris goût à la bouteille
 Elle offre au vent
 au « marin » assoiffé
 ses bras torturés par la treille
 Le soleil tout droit levé
 y boit le fruit mûr de ses veilles
 Par le vieux pressoir écrasés
 fermentent mes désirs d'été

A votre santé vigneron
 à votre santé à la mienne
 Et si j'attrape le bourdon
 ce sera dans vos caves pleines
 Une « comporte » sur le dos
 lourde de raisin vermeil
 dans les vignes là-haut
 tout là-haut
 cueillir la vie en plein soleil

Je cherche Midi à toute heure
 toute l'année à cloche-cœur
 Autan emporte tramontane
 sur la vieille montagne occitane
 Autant en emporte mon verre
 sur le coteau tout de travers
 Je cherche Midi dans le vin
 moi le pauvre du Nord chagrin
 Je cherche Midi à toute heure
 toute l'année à cloche-coeur

Le dieu du rêve

Le merveilleux est là
au bord de la paupière
et dans mes yeux fermés
j'enfante un univers

Le fleuve lentement
fait l'amour à la mer
l'arbrisseau porte en lui
les feuilles du grand livre
une femme a souri
et la terre s'enivre

Je suis le dieu de l'ombre
Soleil me change en pierre
qui détruit mon Église
Je suis le dieu du rêve
et de l'inachevé

Le merveilleux est là
au bord de la paupière
et dans mes yeux fermés
j'enfante un univers

Le paradis ordinaire

Ah j'aimerais j'adorerais
vivre en odeur de sainteté
sur les collines giboyeuses
d'une femme voluptueuse

Ah déposer mon auréole
à l'ombre de ses mamelons
et pour un p'tit somme
y glisser mon front

Oublier tout tout
même Dieu
les cheveux dans le creux soyeux
de ce paradis ordinaire

Perdue dans le velours

Le sac à main s'étire sur le tapis
les lèvres entrouvertes
Le rouge cyclamen jaillit de son étui
comme une proie offerte
Un petit pinceau noir colorie le soir
d'un glacis d'ombre verte

Tu es là mon amour
perdue dans le velours
d'une vieille tenture
douce comme ton corps
comme ta chevelure

Tu dors et de tendres instants
se glissent dans le temps
du sommeil et du songe

L'aube bleue berce au nid
les oiseaux étourdis
Le bougeoir dit bonjour
au bonheur-du-jour
et se mouche sans bruit
Le réveil s'éveille
à ses travaux d'aiguilles
et patiemment attend
notre belle endormie

Tu es là

A la bonne heure

Pourpre est le ciel
tendre la feuille
à la branche qui plie
l'herbe douce au pied nu
la fleur belle aux cheveux
Le temps trotte menu
passe un papillon bleu

A la bonne heure
l'oiseau se pose
dans son nid
sous le toit rose
qui brunit

A la bonne heure
le jour s'achève
et se défait dans les taillis
le vent s'enroule autour des grèves
une ombre gagne la prairie

La marque

Par chemins creux
tracés aux paumes de nos mains
à l'encre indélébile
l'amour nous mène par la main
au cœur fragile

Vieux parchemins
qui content
maints tendres refrains
au bord des lèvres
au coin des yeux
fatigués de ce trop de fièvre
Rideaux pâlis des cheveux gris
plis d'amertume

Par chemins creux
l'amour nous mène au cœur fragile
et puis nous brûle de son feu
de ses orages
en plein visage

Vue imprenable

La vue est imprenable
à la cour des mirages

Le soleil se consume
au nord des parallèles
et le désert écume
ses neiges éternelles
Le sable se constelle
en un verre ébréché
et l'étoile étincelle
dans un ciel bleu papier
Une chevelure de plumes
essuie les pieds nus du danseur
égaré dans le port des brumes
où jadis on crevait les cœurs

Cent milliards de dollars
pour un cheval de bois
Un sou dans la fontaine
aux amours d'autrefois

La vue est imprenable
à la cour des mirages
mais le désir s'efface
aux rides du visage
Le rêve se fait sage

Visages

Comprends les visages
aux yeux qui brillent
sous les riches ornements des cils
Tendres lèvres pulpeuses
au bord des dents blanches
Accroche-cœur des mèches
moussant sur le front
Peau soyeuse des joues
douces comme des fruits
Impertinence du nez
Menton qui plonge
au mystère de la gorge

Comprends les visages
qui parlent pour l'invite
pour le désir
Frémissements éclairs
turgescences
lèvres ouvertes
yeux troublés
accroche-cœur d'attente et de victoire
Invitation au voyage
Comprends
comprends les visages

Visages

Comprends les visages
aux yeux qui brillent
sous les riches ornements des cils
Tendres lèvres pulpeuses
au bord des dents blanches
Accroche-cœur des mèches
moussant sur le front
Peau soyeuse des joues
douces comme des fruits
Impertinence du nez
Menton qui plonge
au mystère de la gorge

Comprends les visages
qui parlent pour l'invite
pour le désir
Frémissements éclairs
turgescences
lèvres ouvertes
yeux troublés
accroche-cœur d'attente et de victoire
Invitation au voyage
Comprends
comprends les visages

Richesse éphémère

La neige la nuit
s'est serrée frileuse
à l'angle du vitrail
Tout scintille éblouit
Richesse éphémère
immaculée rédemption de la terre
Branches ployant
sous le poids de leur blancheur
Linge frais
étendu sur les plaines mouvantes
ouateuses au versant
accapareuses au chemin creux
linge glissant dans le vent
Les bruits ont dit adieu à leur résonance
Silence
La lumière s'est étoilée
comme la vitre au caillou
L'air est doux
calme
peureux
Aux persiennes un visage
est guetté par le paysage
Tout est sage

Sanguines

La dent

J'endosse la toison
du mouton de Panurge
et je saute
certain de n'être pas suivi
Le troupeau a perdu enfin
sa bête noire
et pâit en paix
le foin qu'on lui avait choisi

Mais le flux me ramène
en terre nourricière
J'ai faim j'ai soif j'ai peur
par les landes je fuis
Mais le mauvais berger
me rejoint et je pleure
quand il jette à mes pieds
son maudit pain bénit

Et depuis
je déterre les plus dures racines
et je me fais les dents

La Marelle

Elle était belle vraiment belle
et jouait à la marelle
sur le trottoir
Elle offrait son paradis
son p'tit paradis personnel
pour un peu d'argent rose ou noir

Saute saute avec moi
mon chéri
Je n'ai plus peur du loup
je suis ta bergerie
Saute saute avec moi

Un jour l'échelle s'est effacée
du paradis perdu
la porte s'est fermée
Elle a quitté son coin d'ombre
marché marché
du bistro jusqu'au bec de gaz
du coin de la rue jusqu'au terrain vague
jusqu'au cimetière
à la grille de fer rouillée
le vieux cimetière aux innocentes oubliées
qui jouent à la marelle avec leur vertu
sur un petit pied une belle jambe
un faux cul

Saute saute avec moi
mon chéri

Du train où vont les choses

Du train où vont les choses
surgit le magicien
qui d'un geste grandiose
mit son cœur sur ma main

Je veux te voir heureux
mon peureux
je veux te voir heureux

Prends la clef du bonheur
dans ta boîte à outils
et cherche la serrure
aux grilles de l'oubli
Ouvre l'œil au levant
Envahis tout l'espace
chante respire sens
rien ne passe ni lasse
rien ne casse vraiment

La nuit qui cerne l'ombre
pour mieux nous étourdir
enrobe tous nos rêves
d'or et de cachemire

Je veux te voir heureux
Prends la clef du bonheur
et ouvre grand ton cœur

Demain dans le fourgon
du train où vont les choses
J'emporte pour de bon
le nuage et la rose

Ovni

Le cartésien pour s'évader
 de la raison raisonnante
 descendit du Concorde
 en glissant sur le ventre
 Pourriez-vous chère enfant
 dit-il à une hôtesse
 me déboutonner là
 oui le dos de ma veste
 Puis il battit des ailes
 et léger s'envola
 dans le ciel balisé
 longeant la piste trois

Le radar qui flirtait
 avec une hirondelle
 détourna son écho
 des beaux yeux de la belle
 Il capta tout à coup
 un objet qui volait
 insolite inquiétant
 car non identifié
 En hâte on contacta la chose
 et en vulgaire
 on fit les sommations
 puis on tira en l'air

L'ennemi qui fuyait
 mach zéro vers le sud
 ne leur répondit rien
 dangereuse attitude

Le cartésien planait heureux
 en plein soleil
 quand un laser aveugle
 lui enflamma les ailes

Un habilleur d'épouvantails
 qui se rendait à son travail
 un p'tit boulot précaire
 tôt le matin le découvrit
 qui expirait son rêve
 dans un champ de radis

C'est un drame de notre temps
 titraient les journaux circonspects
 Entre rêve et raison
 il faut choisir les faits
 Mais celui qui écrit ce conte
 sans façon
 ne voit dans ce choix-là
 ni rime ni raison

Le simple

J'ai l'oeil au trou
de la banquise
le nez
par le travers du vent
la bouche
en forme de cerise
et le noyau
entre les dents

Une tige de capucine
s'enroule
autour de mon bâton
et la gorge de la voisine
ne sait jamais
me dire non

Je suis nu
sous mon grand chapeau
de soleil
d'herbes de roseaux
et la rivière se fait belle
quand les bras ouverts
j'entre en elle

Les gens de robe
les gens d'Eglise
les gens de col et de chemise
les gendarmes
et les gens bien
le traitent de bon à rien

Et d'asiles
en cabanons
à l'Hôtel-dieu
à tous les diables
par les rues sans joie
et sans nom
ils le traînent
comme un coupable

J'ai quelque chose
dans la tête
qui trotte
comme un épagneul
et je joue
avec la p'tite bête
quand dans ma nuit
je me sens seul

Le vieil anar

Moi je suis du côté de la vie moche
pas de chez Swann
en rade du côté de la zone
des Tropiques du Voyage

Au diable les dieux les diables
les maîtres
je ne crois qu'en la plante
qui croît fidèle à sa terre
confiante en sa seule force
qui fait éclater la pierre

Je cherche notre vérité
notre chétive vérité pas l'idée
pas le surhomme
aux méninges en or

je compte à rebours
trois deux un
les êtres lucides au parfum
qui portent supportent la vie
Dure virilité ventre lourd

Bras fatigués
paresseux d'un autre âge
pour qui la lenteur est nature
je survis
en crevant de rage

Une goutte de « champ »
avant le sapin
une p'tite goutte passée sur les lèvres
Finis la bouteille crétin
étanche ta fièvre
Finis la bouteille
prends-la par le goulot
et fracasse-la sur l'oreille
des ordures et des salauds
pour un petit soir
avant le grand sommeil

Le juge et la mort

Il se prononça sur le fond
sur la forme
en premier et dernier ressort
et sans appel
il condamna la Mort
pour faux
et usage de faux

Une peine de travaux forcés
de travaux forcés
à perpétuité

Elle eût préféré la mort
la Mort
mais on ne choisit pas son sort

Et depuis elle attend le juge
au soir de son jugement dernier
pour le voir damné
condamné
à quelque souffrance infernale
sans sursis
ad vitam aeternam

Le fugitif

On arrêta son train
à la sixième station
chemin de croix de fer
Des crachats et du sang
il s'épongea la face
au jupon déchiré
de la garde-barrières

C'était un infâme tyran
Il méritait bien son calvaire

Les ponts étaient minés
par devant par derrière
ses sbires enchaînés
aux portillon de fer

Vite fait bien fait
pas de procès
et les « chemises noires »
du nouveau chef de gare
des spécialistes
le pendirent au bras
du sémaphore ouvert

Il rendit l'âme
entre deux sifflements
et le train de la vie
repartit de l'Avent

Ses derniers partisans
en souvenir vénèrent
le jupon déchiré
de la garde-barrière
raidi par les crachats
maculé de son sang

Croix de bois croix de fer
fascination tourments
croix de bois croix de fer
c'est l'enfer qui te ment

L'oublié

Dans l'ombre des ruelles perdues
il courait du sombre à l'obscur
Tous les vingt pas
il aiguisait son scalpel
aux pierres des lézardes
Sur les murs
Il gravait des signes illisibles
des lignes de fureur de néant

Là-bas sous la lumière
les autres s'éclataient
inconscients et pervers

Bandit bouc émissaire
oublié de la terre
il est seul à savoir
seul il porte l'angoisse
Mais on ne le voit pas
on ne l'écoute plus

Fourbu désespéré
il se trancha la gorge
il se trancha la gorge
mais la Mort l'ignora
Même pour elle
il n'existait pas

L'iconoclaste

C'était un iconoclaste tranquille
usant du vitriol et du rasoir
avec discernement

Il brisait les grèves de la faim
au buffet froid des cimaises
Il aspergeait les pique-assiettes
au banquet
des quat-z'arts perdus
croquait le fesse-mathieu
des galeries désertes
le naïf avisé
en prenait pour son cul

Tous les puissants eunuques
ont passé sous sa verge
L'enfant mal demeuré
cesse son ba bo bu
l'informel grand format
replie son île déserte
Au feu de son grand oeuvre
tout le brut à fonder
Alors quelques vauriens
ont installé du rien
au beau milieu du vide

Horoscope

Ne rêve plus
mon vieux lion
des jolis seins de la vierge endormie
Oublie oublie

La corne du bélier
menace ta crinière
aux bourses du taureau
Vénus se fait la paire

Plus de flèches au carquois
bande à part sagittaire
Et pique le scorpion
et pince le cancer
Plus de chair du poisson
aux banquets de l'hiver

Ta pauvre vie balance
en son dernier verseau
entre espoir et dégoût
ces deux diables gémeaux

Ne rêve plus
mon vieux lion

La boursicotière

Ne plisse pas ton franc lourd
décolle-toi du plancher
je fais l'import-export
Tire la main de ta bourse
Tire-lires tirelire

Pas tant de résistance
les cours sont raffermiss
je te vends mon bijou
soixante-quinze dollars l'once
Tire-lires tirelire

Baisse la couverture
j'enlève pas mon soutien
Berce-moi la corbeille
mon deutsche mark brother
Tire-lires tirelire

Mais v'la le jeune Euro
Mon dieu qu'il est mignon
quand il prend mon p'tit lot
j'ai des eurovisions
Tire-lires tire-toi

Qu'en-dira-t-on

Je m'appelle Qu'en-dira-t-on
de la seizième dynastie
Avec mon épouse A-quoi-bon
j'ai engendré deux jolies filles

Ca-n'sert-à-rien notre cadette
a pour mari Pourquoi-vit-on
Il aide à payer mes dettes
mais il pose trop de questions

Notre aînée est célibataire
c'est Moi-j'm'en-fous sur tous les tons
Elle a le parler très vulgaire
Quelle honte pour la maison

Je m'appelle Qu'en-dira-t-on
de la seizième dynastie
Je suis le dernier pharaon
à garder l'esprit de famille

Mais je fus toujours trop timide
Personne ne connaît mon nom
pas de temple pas de pyramide
Je m'appelle Qu'en-dira-t-on

Le p'tit marrant

'Man

Y a un troglodyte
dans l'arrière-boutique
Il veut faire son trou
dans le fromage mou
« C'n'est rien mon Albert
faut le laisser faire
y a jamais trop d'trous
dans un bon gruyère

'Pa lui y s'en fout
d'mes histoires de fou
Il trempe sa tartine
dans son thé de Chine
et la confiture
lui mange la figure
puis en soupirant
passe au magasin
pour vendre sa bidoche
à quelques pauvres cloches
Tu parles d'un turbin

Edgard l'apprenti
comme il est tout p'tit
grimpe sur le comptoir
pour se faire bien voir
Il pend l'saucisson
et un cul d'jambon
sous l'oeil du lampion
Faut dire qu'il est con

Sur son escabelle
la grande haridelle
lave la vitrine
en faisant des mines
aux mâles errants
et dit en m'voyant
V'là le p'tit marrant

J'la regarde par en d'sous
j'lui fais un clin d'oeil
puis j'crie à la mère
qu'est dure de la feuille
'Man la grande Charlotte
elle n'a pas d'culotte
et m'dit des sales mots
Hein que c'est pas beau
« C'n'est rien mon Albert
Faut la laisser faire
Les filles ça aime bien
mettre la fesse à l'air »

J'monte à la soupente
ou j'glisse dans les fentes
des r'vers de médaille
pour de fausses batailles
puis j'invente des tours
pour sécher les cours
C'est bien trop duraille
l'école tous les jours

'Man
y a un troglodyte
« C'n'est rien mon Albert »

Le dieu sur mesure

J'adore un dieu poilu
rubicond turgescent
qui aime les beaux culs
éternue aux encens
qui n'est pas mon sauveur
mon seigneur mon régent
et se fout des prières

Et si j'ai quelque emmerde
me dit Fils tire ton plan
Cherche le vrai bonheur
tout menu tout petit
qui se cache partout
dans les trous de la vie
même dans les impasses

Tiens bois à ma santé
ce vin-là sur la table
me paraît goulayant
une messe acceptable

Si tu n'es pas content
prends ma place
bon dieu
Traque-moi la charogne
qui de la terre aux cieux
corrompt débauche empeste
traque-la sans vergogne
fais le beau geste

J'aime ce dieu paillard
qui me cligne de l'oeil
à travers les nuages
et m'absout en rotant
lorsque je suis trop sage

Ce dieu je l'ai voulu
un peu à mon image
un père spiritueux
fait à mon seul usage
et qui n'impose rien
Un bon dieu de bon dieu
qui danse chante rit
un bon dieu de bon dieu
vivant et sain d'esprit

Le dernier capitaine

Je suis du bâtiment
le dernier capitaine
Permetts-moi de te dire « vous »

Au mur de ma cabine
tangué une dernière cène
mon ancre s'est perdue
dans un conte de Poe

Passé la quarantaine
ne cherchez plus mon âme
sautez le bastingage
le capitaine est fou
méfiez-vous je suis fou
c'est mon dernier naufrage
Je veux sombrer tout seul
S.O.S sauvez-vous

Le coq dans la cambuse
se lisse le plumage
et s'envole au rivage
va mon petit navire
prends tes jambes à ton cou

Je suis du bâtiment
le dernier capitaine
Permetts-moi de te dire « vous »

La mauvaise part

Si j'ai gardé la mauvaise part
ne m'en veux pas trop
ce fut par hasard

D'un pas arrogant
j'écrasais les herbes
j'écumais des mots
odieux et acerbes
et je pensais vil
et je pensais bas
un printemps pluvieux
inutile et froid

Puis un jour fortuit
je ne sais pourquoi
j'ai fui ce chemin
de mauvais aloi

Je suis égaré
j'ai le coeur en loques
quand d'un ennemi
un ami se moque
Dans le chemin creux
des mots crapuleux
j'ai le coeur en loques
j'ai le coeur en feu

Et puis le passé
pire le présent
ont gommé la joie
m'ont limé les dents

Ces jeunes enfants
trop tôt couronnés
que l'on jette au feu
des réalités
Soyez dynamiques
soyez performants
oubliez l'amour
faites de l'argent
car il faut vous vendre
car il faut vous vendre

j'ai le coeur en loques
j'ai le coeur en cendres

Les heureux vieillards
dans les « seniories »
dieux lares chassés
hors de la famille
que l'on fait chanter
Frou frou v'là l'bon vent
pour mieux travestir

leur enfermement

j'ai le coeur en loques
j'ai le coeur en sang

Et puis ceux du centre
de tous les milieux
du creux de la vie
ni secs ni juteux
qui ont oublié
qu'ils furent petits
avec leurs beaux rêves
avec leurs envies
attendant Godot
la terre promise
mais la corde au cou
si nus
sous la chemise

Quel est ce tableau
prégnant de noirceur
Oh si tu le peux
efface mon coeur

Ne m'en veux pas trop
ce fut par hasard
j'ai gardé pour moi
la mauvaise part

Un poète d'aujourd'hui

J'ai des vers
des vers dans la poire
moi l'enfant du mot dérisoire
De mon pressoir à vanités
j'exprime verjus et muscat
agaçant les dents entêtant
et saoulant de mon amour fou

J'interpelle souvent je dérange
les nantis dorés sur la tranche
qui méprisent si bien les petits

Certes on me cassera les pieds
dans les brodequins de l'oubli
Personne ne dira mes pamphlets
caviardés
aux bêtisiers du morne ennui
C'est bien ainsi

Honteux et fier à la fois
d'avoir passé mon temps à braire
et d'avoir osé quelquefois
je survis pendu à ma branche

Un rond de cuir comme auréole
droit devant sans frein sans boussole
j'écrirai oui
toujours j'écrirai
ce que j'aime
et ce qui me déplaît
en vers
et contre tous

La bonne aventure

L'oracle

C'est dans le vieux marc de Bourgogne
qu'il me prédit un grand avenir
à l'heure où le café borgne
n'en finit plus de refroidir

Sur la toile cirée de gros vin
le pain gaspillait ses miettes
et le temps grignotait le tain
d'un miroir qui vous fait la tête

Sa bouche gardait la dent dure
du vieux qui ne veut pas vieillir
et ses doigt lui grattaient la barbe
pour l'obliger à réfléchir

Je l'écoutais comme un oracle
à qui l'on donne quelques cents
pour qu'il vous prédise un miracle
amour bonheur beaucoup d'argent

Tu s'ras polisseur de gros oeuvre
premier cueilleur de vesses de loup
le meilleur avaleur de coulevres
et veilleur sur la nef des fous

Un jour tu écriras des choses
que seul l'insensé comprendra
des hauts-de-choses des bas-de-choses
perdus dans le bruit le fatras

C'est dans le vieux marc de Bourgogne
qu'il me prédit ce grand avenir
Dans le miroir du café borgne
je suis seul à me réfléchir

La veste

J'ai retrouvé dans la doublure
de la veste de mes vingt ans
qui me gênait aux entournares
quelques souvenirs agaçants
Des amours à rebrousse-coeur
des tourne-dos face au malheur
un fil de petite vertu
un air d'avoir tout bu tout vu

Par une poche au trou béant
j'ai rouvert une vieille blessure
que j'avais guérie en jurant
quand je me croyais le coeur dur

Alors j'ai repassé la manche
tiré la fermeture éclair
effacé un pli sur la hanche
pour me donner l'air de naguère

Je guéris toujours mes blessures
sans cautère à coups de dents
je mords encore dans les enflures
et je râle je râle autant
dans mes écrits
rien que du vent

Tu es trouée vieille doublure
comme moi tu as mal pris les ans
depuis que les poires sont mûres
dès avant de naître vraiment

Le remède

Bonne-maman me versait
une goutte d'alcool de menthe
sur le sucre à bon marché
qui fond tout seul
au creux d'la langue
Elle me l'offrait comme une hostie
comme un sacrement de famille

Je lui trouvais goût de péché
d'interdit de désespéré
un remède pour le Malin
qui durcit la peau du chagrin
un antidote du malheur
qui engourdit le mal du coeur

Elle me l'offrait comme une hostie
cet élixir de courte vie
qui affadit la folle envie
mais qui laisse la rage au ventre
le poing en poche la chair tendre

Mais bonne-maman était bonne
elle n'y voyait pas maldonne
Elle offrait un peu de bonheur
à l'enfant qui a mal au coeur

Et puis et puis bon an mal an
on vit on survit comme un grand
mais quand la nausée me tourmente
je m'offre un p'tit sucre à la menthe

Histoires à tiroirs

Nous avons tous gardé pour les jours de malheur
Une Vénus de Milo de Paris ou d'ailleurs
le portrait d'un ami disparu avant l'heure
un trèfle à quatre feuilles que la vie a séché
au livre du bonheur à l'alphabet caché

Nous avons tous gardé de la foire aux souvenirs
une gondole d'or sous le pont des soupirs
une bête à bon dieu sur la lèvre à plaisirs
et un chêne au jardin que le père a planté
pour qu'il vive après lui un bout d'éternité

Nous avons tous gardé pour les temps dérisoires
une commode pleine d'histoires à tiroirs
un lorgnon aveuglé un chapeau melon noir
un flacon de cassis à la cire cacheté
par la bonne-maman à la fin de l'été

Et je t'ai préparé presque sans le vouloir
trois vers de mirliton un accord de guitare
pour une chansonnette qui fredonne l'espoir
et chantera peut-être au fond de ta mémoire

Le château

Mon château de mille briques
gagné au casino de Vogue-la-Galère
sur un chanceux banco
a creusé dans la terre
au revers du cône
un trou pour s'ériger tout seul

Ses tours de cartes biseautées
montent la garde au roi de coeur
et par la porte dérobée
l'oiseau vole l'odeur des fleurs

Les murs ont des oreilles ourlées
où s'enchâsse un vitrail ancien
qui chante à la déguisée
les amours des belles catins

La pluie efface mes ardoises
et dévale jusqu'aux avant-toits
où quelques gargouilles narquoises
rigolent en mouillant de joie

Et tout là-haut la girouette
sur la tour Magne prend du bon temps
Elle n'en fait plus qu'à sa tête
et joue gros jeu avec les vents

Demain j'ouvrirai grand la porte
et je grimperai au donjon
pour y jeter mes amours mortes
dans l'oubliette des passions

Brouillard

Dans la ville le museau froid
d'un chien perdu trouve ma trace
C'est un vieux bâtard comme moi
il sent que je suis de sa race

Dans les rues vides le brouillard
obscurcit de blanc les trous noirs
et l'impasse est la seule issue

L'oeil du chien réfléchit pour moi
la lueur d'un cabaret louche
où les maîtres-buveurs se noient
l'avant-dernier verre à la bouche

Le rempart est là tout au bout
avec ses vingt mètres de chute
et une odeur rend le vent fou
une odeur de chair et de rut

Et le chien retrouvant sa trace
dans les éboulis les cailloux
comme un prisonnier de sa nasse
s'enfuit silencieux dans le flou

Dans la ville plus rien ne bouge
Seul négligemment le brouillard
obscurcit de blanc les trous noirs

La branche du charme

Dans les plaines de mon plaisir
 le vent fou emporte la larme
 et une pluie d'argent vieilli
 s'accroche à la branche du charme

Sur les collines giboyeuses
 dans les taillis du vague à l'âme
 au repli des sentes herbeuses
 le désir a repris les armes

Près du tronc d'un arbre noirci
 au bord du torrent une flamme
 dans les yeux du lièvre a jailli
 comme un dernier appel de femme

Dans les plaines de mon plaisir
 le vent furieux sonne l'alarme
 le vent cogne tous les désirs
 au corps à corps au coeur à l'âme

Tu es dans le grand vent
 dans le soleil couchant
 dans les feuilles tombées
 Tu es dans le printemps
 les désirs innocents
 des fêtes en-allées
 Je tends les mains vers toi
 qui t'éloignes là-bas
 vers un autre rivage
 je tends les mains vers toi
 qui t'embarques déjà
 pour un autre voyage
 Je tends les mains vers toi
 qui rayonne de joie
 à l'aube d'un beau jour
 à l'aube d'un beau jour
 mais vers d'autres amours

Dans les plaines de mon plaisir
 le vent fou emporte la larme
 et une pluie d'argent vieilli
 s'accroche à la branche du charme

La bouteille à la mer

Quand père eut bu le ratafia
cuvée vieille
il mit un message pour moi
en bouteille

Sur la plage
il fit rouler la barrique
bouta le feu à l'amadou
dans la crique

Il m'avait dit l'air ironique
demain je vais fermer boutique
En mille éclats il s'éclata

Le sable sentait la cannelle la réglisse
et le feu mit la foudre aux yeux
des métisses
Le soleil réchauffait la fin
du grand vide
promis aux rêves de destins
impossibles

J'ai perdu le plan du trésor
la bouteille a coulé au nord
de l'étoile
et pour quelques noeuds de plus
mon pauvre voilier a vendu
toute sa toile

J'ai ramé sur tant de glères
échoué sur tant de galions
et pris tous les embarcadères
dans mes désirs fous d'évasion

Pour moi les rêves tournequillent
à marée haute sous le vent
oeil de mouette vieilles guenilles
debout sur le gaillard d'avant

Et de ma barrique je bois
quelques lampées de ratafia

Week-end

La ville se tordait de douleur
sur l'autoroute
Elle revenait de la campagne
en déroute

Elle avait perdu sa ceinture
bu le soleil et pris le vent
mais hélas comme rien ne dure
il faut rejoindre le courant

Sur les collines du bonheur
elle avait cueilli la p'tite fleur
qui s'épanouit puis qui meurt
comme toutes les p'tites fleurs
et qui vous attriste le coeur

La ville se tordait de douleur
sur l'autoroute
Elle revenait de la campagne
en déroute

Dérives

Le bateau louvoyait
tournait autour du pot-au-noir
Il venait des Iles Promises

Pour cette traversée ultime
le capitaine Face-au-grain
gouvernait à sa propre estime
vers des rivages incertains

Dans la moiteur de l'équinoxe
il recherchait un trou perdu
pour s'y refaire une vertu
égarée dans les bars à culs
au son des juke-box

Les clandestins à fond de cale
fils de morues d'aigrefins
les dés pipés dans leurs mains sales
au zanzi jouaient leur destin

A la manoeuvre les marins
moitié filous moitié gredins
filaient doux leur dernier filin
mais le Pacha ils l'aimaient bien
pour ses dérives

Et le bateau un hollandais
autour du pot-au-noir roulait
vaille que vive

Trois humains au grand air

(sans compter le chien)

Le maître dorait son pain précuit
dans un petit four portable
branché sur l'allume-cigare
de la décapotable
C'était « cool »

L'auto-radio jouait
« Les loups » » wou wou
de Germanie
Une chanson bizarre
parlant de mes cousins
de mes cousins maudits
qui mangent les enfants
en entrant dans Paris
On les compare aux hommes
Pauvres pauvres cousins
dont on a tant médité
des victimes en somme
C'était « hard »

Mais je regarde Yvette
qui lave son tee-shirt
au milieu du ruisseau
un shirt rouge révolutionnaire
avec Guevara en poster
Et ses seins libérés
dansant la carmagnole
reluisaient au soleil
mieux que des auréoles
C'était « clean »

Oscar son p'tit frangin
avait trouvé les joints
et vapait dans l'ornière
Il se rêvait Oscar
Oscar à Hollywood
un soir sous les lumières
passant de main en main
caressé applaudi
Ah ces mains parfumées
par Lanvin par Gucci
C'était « hot »

Notre pain est cuit
dit le maître
à table les morveux
Il prit le pain en traître
fit la croix au milieu
puis lui cassa la croûte
C'est dur même pour un pain
quand on le coupe en deux

Moi le gentil chien-chien
sur la banquette arrière
je rêvais nonchalant
à quelques faims dernières
sans me fouler la rate
D'où vient-il où va-t-il
que fait donc ce deux-pattes

Mais le maître m'apporte
c'est un gentil garçon
du pain chaud des rillettes
un bout de saucisson
sur une belle assiette
une assiette en carton
Je lui fais les yeux doux
et je joue de la queue
Une caresse en plus
que voulez-vous de mieux
C'était « nice » mon vieux

Quoi qu'on dise un humain
ce n'est pas si vicieux

Je ne suis pas sorti d'l'auberge

J'ai le complexe du cheval blanc
je ne suis pas sorti d'l'auberge
L'hôtesse avait mis un dopant
dans le vin de mes soixantes berges

Et je me sentis tout fringant
bombant le poitrail pour les belles
rêvant de grandes enfourchures
et de galops échevelés
dans les plaines du temps passé

Mais j'ai les genoux couronnés
l'oeil cerné et le ventre à terre
Pauvre j'ai changé trop souvent
la paille de ma litière
et du coursier seuls sont restés
le mors la bride et les oeillères

Je ne suis pas sorti d'l'auberge
le lit était fait
les draps blancs
et l'hôtesse douce légère
un rien perverse
l'hôtesse avait mis un dopant
dans le vin de mes soixantes berges

Tout reste à dire

J'ai traversé toute la galaxie
pour fêter le millénaire
Comme le temps passe
toi tu ne changes guère
Et mon fils se raconte
Il me parle d'un ciel noir
silloné d'éclairs
(où naquit Jupiter sans doute)
d'une planète aux deux soleils
qui jamais ne connaît la nuit
Il repart demain pour Cythère
à la recherche de l'amour
Ah! L'amour

L'ombre de l'acacia s'allonge
sur la cour
et paresse à nos pieds
une belle ombre verte
tout de jaune cernée
un tout petit bonheur
comme un Bonnard d'été
Sous la fenêtre ouverte
les rosiers sont en fleurs
la source s'est offerte
à orpailler nos coeurs

Les alizés m'ont apporté une feuille
couverte de ratures
de dessins ébauchés
d'étranges créatures
où tout est en espoir
où rien n'est achevé

Ah! Quel bonheur
Quel bonheur d'écrire
Demain j'écrirai pleine page
Tout reste à dire
Tant d'images

Trois petits tours

Kronos

Le temps t'accule
 le temps t'accule à la p'tite bête
 Il te rend laid
 il te rend vieux il te rend raide
 le temps poriseur
 le temps pérant pêteur
 le temps immortel emmerdeur

Le dieu Kronos est dans ta tête
 dans ta tête il est toujours là
 Il t'a pointé le dieu Kronos
 avant même tes premiers pas
 Et depuis tu marches
 tu marches au pas
 un oeil sur ta montre

Folles journées riches heures
 espoir regret tristesse pleurs
 « Déjà il se fait tard mon fêtard »
 Une année de plus ou de moins
 pour rider la peau du destin
 Un amour galvaudé par-ci
 un désir tortillé par là
 peu importe Tout comptera
 Kronos le tyran veillera
 à clôturer le compte
 Basta

Et toujours ses convoyeurs attendent
 une éclaircie un ciel moins bas
 Patiemment ses convoyeurs attendent
 pour te larguer
 là où le temps n'existe pas

La vie

Dans le dé boire la goutte
la dernière goutte
celle qui fait tout se débonder
Boire sans soif
faire passer le grain de sable
qui de la vie
griffe peu à peu le miroir

La vie la vie
notre petite vie
qui vacille Caïn
qui vacille cahin caha
dans les abois les a quia

Dans le dé boire
tous les déboires
mais croire croire à cette vie
qui nous survit
et qui peut-être nous envie
d'êtres mortels d'êtres finis

Dans le dé boire
et le jeter
tel l'enfant gâté son jouet
Dans le dé boire
et le jeter
et puis gagner
notre partie d'osselets

Dans le dé
boire la goutte
la dernière goutte

La dernière danse

A la porte-fanoches
 au bout du raidillon
 on danse avec la cloche
 pendu au tortillon

On y voit des burgraves
 des shahs des mandarins
 qui se fendent la pipe
 en décomptant les brins

Un affreux centurion
 un magnat richissime
 un Aga-Khan pansu
 sont jugés sur le mime
 Grimace du pouvoir
 colique de l'argent
 enflure du faux savoir
 orgasme en torturant

Une feuille de lierre
 leur caresse l'aisselle
 un laurier les couronne
 quand casse la ficelle

Et toi danse avec Moi
 sur un air de deux airs
 en secouant tes fers
 Oui toi danse avec Moi
 ton dernier entrechat
 une valse à l'envers
 d'enfer au paradis
 du paradis l'enfer
 Craintifs ou conquérants
 salauds ou braves gens
 croyants ou mécréants
 je fauche de partout
 je fauche à tout venant

C'est la fin du final
 la trame de l'usure
 le grand alexandrin
 de la déconfiture

A la porte-fanoches
 au bout du raidillon
 on danse avec la cloche
 pendu au tortillon

A tous les diables

Diab!e

dit-il au Malin

Qu'as-tu fait de tout mon butin

Tu m'avais promis le gros feu

et je te tire par la queue

Diab!e

dit-elle à Belphégor

Qu'as-tu fait de mon joli corps

Tu m'avais promis la beauté

du diable elle s'est envolée

Diab!e

dit-il à Satan

Qu'as-tu fait de ton cher tyran

Tu m'avais promis le pouvoir

je finis massacre à la foire

Diab!e

dit-il à Lucifer

tu peux retourner en enfer

Nous n'avons plus rien à brader

nos âmes sont hypothéquées

Le diable c'est l'homme ici-bas

nous n'avons plus besoin de toi

Le retour

Mais v'là-t-i pas
mais v'là-t-i pas
que Dieu se ramène à grands pas
sainte Nitouche et saint Glinglin les diables à quatre
qui tirent à hue et à dia sur mon âme
qui n'en revient pas
Une âme ni belle ni moche
blottie bien au chaud dans ma poche
que j'aimerais longtemps garder
sur notre terre s'il-vous-plâit
Si j'ai péché c'est au goujon
que j'ai frit sans plus de façon
Si bien j'ai fait c'est par hasard
en contournant les avatars
Alors passez votre chemin
pour sanctifier ou pour damner
tous ceux qui l'ont bien mérité
Je vous souhaite bon voyage
et surtout beaucoup de courage
à Dieu adieu

Pour nous rien que pour nous

Je rêve d'un monde merveilleux
où les dieux
se casseraient en deux
se couperaient en trois en quatre
se mettraient en perce en branle
en croix à genoux
pour nous
rien que pour nous
qui les avons gâtés
encensés adorés
inventés même
pour qu'ils se cassent en deux
se coupent en trois en quatre
pour nous
rien que pour nous

La contestation

Permettez-vous que je m'immisce
dans vos circonvolutions
même une immixtion difficile
lors d'un grand soir jaculatoire
Rien que pour voir

J'aimerais palper vos neurones
dans le vif de la cogitation
suivre l'oeil derrière la rétine
quand il darde l'indignation
écouter dans la gorge chaude
le point d'orgue de la péroration
tâter le mou dans le bras d'fer
quand le geste est définitif
prendre le pouls sous la gourmette
quand le verbe devient érectif

Comme un morpion malhabile
qui s'égare dans la toison
permettez-vous que je m'immisce
dans vos circon-révolutions
et que sournoisement j'y glisse
un zeste de contestation

Rien qu'un petit zeste bien sur

L'idée

L'idée neuve s'envole
comme un ballon rouge
et les hommes sont petits tout petits
vus du ciel

L'idée neuve s'envole
comme une idée folle
qui jette ses dessous
par-dessus les moulins à paroles
Sans soutien-gorge
les fesses moulées dans son jean
elle était superbe
et très « in »
Enfin une idée bien en formes
qui répond aux désirs des hommes
au « valseur » révolutionnaire
pour le dernier bal populaire

Que l'enveloppe est belle
Reste à planer briller
convaincre et enjôler

Hélas notre idée folle
perd de son altitude
Baudruche se dégonfle
et soudain patatras
la voilà terre-à-terre
Une morne habitude
une idée fixe captive
sous vide sous contrat
une idée imposée
qui fait force de loi
Alors malheur penseurs
malheur à qui voudra
pour une idée nouvelle
changer cette idée-là

La chance

La Chance passait dans notre rue
en secouant sa crinière blonde
comme tout l'or des caravelles
Elle posa ses lèvres sur mes lèvres
M'aimes-tu me dit-elle

Elle était corne d'abondance
source vive eau de jouvence
Son corps dansait en cadence
et son coeur battait joyeux
pour les riches et les ambitieux
Je lui pris la taille en jouant
et voulus la posséder toute
découvrir le secret gagnant
sous le fin corsage sans doute

Elle me repoussa fermement
Mon pauvre petit homme
tu cherches Fortune
reine des voleurs
Moi je hais l'argent
je n'ai que du coeur
Que du clair de lune
de la joie d'aimer
du bonheur de vivre
un rêve à poursuivre
un air à chanter

La Chance passait
Fièrement elle fit danser ses cheveux d'or
qui la rendaient si désirable
si belle
Tu ne m'aimes pas
Adieu me dit-elle

Livres

Les dessins de pierre
grimpe à l'assaut des pyramides
Le vent souffle des mots sans suite
tourne autour des tours de Babel
Tout est toujours en vie et mort
même les cris sont fragiles
Un arbre dans le coeur
enfonce ses racines
Ses branches s'élancent
vers une première cohérence
une feuille en tombant
s'est couverte de signes
Démence des onomatopées
au milieu des nervures
Dessins de sons
pour quels desseins glorieux
pour quelles incantations
trances pour d'impassibles dieux
Un livre en haillon de pierre ou d'argile
en fibre de roseau
plante ses premiers mots
Ces mots vains qui sont l'homme
mieux que son pauvre corps
Livres terribles hurlant sa vie
ses faiblesses sa mort
Papiers brûlants
qui enflamment les coeurs
cendres chaudes couvant
ses instants de grandeur
Livres terribles livres du temps
livres d'heures

La peur des mots

J'ai peur des mots
 mais pas des gros mots pansus
 qui gueulent et se dégonflent
 en perdant leur gras
 Ils ne portent pas à conséquence

J'ai peur des mots
 mais pas des mots « ne rien dire »
 On presse dessus il en sort du jus
 inodore insipide
 Du rien dans le vide

Mais j'ai peur des mots-clef
 qui ferment les coffres-forts
 sur les mots cousus d'or
 les mots-trucs qu'on trafique
 pour endormir faire rêver
 pour asseoir sa puissance

Et le poète muet stupéfait
 privé de son hochet
 assiste à la curée

On parle avec ses mots
 mis à l'envers mis de travers
 dociles à l'idée imbécile
 fardés maquillés faits pour ça

C'est le mot à mot
 le bouche à oreille des idées louches
 le main à main qui étrangle
 et serre la gorge
 pour contraindre au silence
 Défense de crier de chanter
 de penser d'écrire
 même de rire
 Silence

Juste un dernier sanglot
 de Paris à Bruxelles
 On viole le poète on le dépucèle
 On le pend aux mots

J'ai peur des mots

L'écriture sympathique

La table a secoué l'encrier sympathique
la plume a griffé le papier grand aigle
et des mots invisibles s'écrivaient tout seuls
des mots interdits des mots recherchés
au portrait-robot dans tous les journaux
des mots comme « amour »

Avec du papier du papier glacé
du papier monnaie
ils ont acheté le billet secret

Pour trouver le signe
lire entre les lignes
ils l'ont refroidi ils l'ont réchauffé
trempé dans des bains
passé au scanner
rien ne transpirait du papier malin
rien à faire
Pas le moindre signe
pas la moindre ligne
Alors dépités de ne rien trouver
ils l'ont condamné
papier à brûler

Au chaud de la flamme
de l'autodafé
un arceau d'étoiles
s'est illuminé
un nouveau soleil a tout embrasé
Offrande présents aux coeurs innocents
aux coeurs sans secret
si ce n'est d'amour

Pulsations

La vie s'imprime
en zigzag
sur la carte du coeur
fatigué

La pointe pique
l'oreillette
du bonheur malmené

Une goutte de sang-froid
tombe sur le papier
millimétré
et la fin s'inscrit
au crayon

Pour effacer le brouillon
la mort cache
dans sa manche
une gomme inusable
En quelques coups
la page est blanche
acceptable

La solitude

Seul

dans la salle des pas perdus

avec l'oiseau

qui pique du bec

aux vitres de la mémoire

Une rumeur confuse

glisse à l'oreille

un instant enfermé

dans le vieux répertoire

Un guichet est ouvert

sur le vide des tiroirs

Un tampon desséché

met son dernier cachet

à la fin de l'histoire

Seul

comme un pochard qui a soif d'oubli

et ne sait plus boire

comme un mécréant

entouré de mille dieux dérisoires

Seul

avec des jambons

qui pendent du plafond

et cognent sans vous voir

seul

dans son cabinet noir

Le gène

Tout est dans le gène
et y a plus d'plaisir
le ch'veu sur la langue
le poil dans la main
le sexe de l'ange
le cul libertin

Tout est dans le gène
et y a plus d'pitié
Fesse-de-velours
a les doigts crochus
et Belle-gueule-d'amour
n'est qu'un pauvre cocu

Tout est dans le gène
et y a plus d'espoir
le fruit défendu
se cueille à deux mains
personne n'en veut plus
c'est la peau d'chagrin

Tout est dans le gène
et y a plus d'péché
ça coupe l'oxygène
d'être pardonné
avant d'abuser
avant de fauter
avant de faillir

Tout est dans le gène
et y a plus d'désir

Et hop

On est toujours à la frontière
 pour un virus
 une grande misère
 un fol amour
 ou un stock-car
 Et hop
 à nous le grand écart

On a l'air con là
 tout blanchi
 passé trépassé refroidi
 L'étrange machine à tout faire
 le sang l'humeur l'amour
 la guerre
 l'étrange machine a ripé
 buté au dernier escalier
 la bougie trouvé l'éteignoir
 Requiescat à vos mouchoirs
 On a l'air con là
 tout blanchi

Tu es passé de l'autr'côté
 comme qui dirait à l'étranger
 sans permis d'séjour
 sans passeport
 On fait toujours confiance aux morts

Du sang pourri
 un assassin
 une embolie
 un noir chagrin
 et hop hop hop
 tu n'es plus rien
 Tu es passé de l'autre côté
 comme qui dirait à l'étranger
 sans permis d'séjour
 sans passeport

Alors on dit
 « Tiens il est mort »

Le petit vin

Quelques grappes de raisin bleu
cueillies aux ceps de ma vigne
pressées contre mon coeur
m'ont donné ce petit vin vieux
que je bois dix ans plus tard
avec vous

Ce n'est pas un vin qui pétille
un vin fou que l'on déshabille
en chantant
Et il serait vain d'y penser
comme au millésime classé
blasonné et à l'étiquette

Ce vin à prendre ou laisser
ce petit vin de roturier
n'est pas à vendre

Il a perdu son amertume
fané sa robe de couleur
mais il y gagne une douceur
que j'avais négligée en route

Peut-être aimez-vous ce bouquet
que le bon temps lui a donné
le temps de nos folles années
des pirouettes des galipettes

Allez buvons à nos santés
à nos dernières voluptés
à nos miroirs aux alouettes

Table

Introduction

**La maison de tolérance
L'invitation**

Quelle histoire

**Nativité
Sur la paroi de pierre
Le dieu terrible
Premier amour
Fresques
Carte blanche
On nous avait dit
Trompe-la-Mort
La horde
Le tryptique
Le rêve passe
Les créateurs**

Actuelles

**Les petits rois
Le pouvoir
Le cri dans la gorge
Le crime parfait
Ecoute
Y a pas d'problème
Les braves gens
L'internationale
Petit bilan provisoire
Le soleil va-t-il se lever
Croissance zéro
Jusqu'au bout
J'aurais pu vous offrir**

En nos jardins secrets

**Ronde de nuit
L'étreinte
Le jardin sauvage
Celle à qui toujours on revient
L'air de ne pas y toucher
Les promesses du hasard
Près du coeur
Le papillon
Le chiffre
Instantané
Les mains
L'épi et le raisin
Vendanges au soleil**

**Le dieu du rêve
Le paradis ordinaire
Perdue dans le velours
A la bonne heure
La marque
Vue imprenable
Visages
Richesse éphémère**

Sanguines

**La dent
La marelle
Du train où vont les choses
Ovni
Le simple
Le vieil anar
Le juge et la mort
Le fugitif
L'oublié
L'iconoclaste
Horoscope
La boursicotière
Qu'en-dira-t-on
Le petit marrant
Le dieu sur mesure
Le dernier capitaine
La mauvaise part
Un poète d'aujourd'hui**

La bonne aventure

**L'oracle
La veste
Le remède
Histoires à tiroirs
Le château
Brouillard
La branche du charme
La bouteille à la mer
Week-end
Dérives
Trois humains au grand air
Je ne suis pas sorti d'l'auberge
Tout reste à dire**

Trois petits tours

**Kronos
La vie
La dernière danse
A tous les diables
Le retour
Pour nous rien que pour nous
La contestation
L'idée**

La chance
Livres
La peur des mots
L'écriture sympathique
Pulsations
La solitude
Le gène
Et hop
Le petit vin